Proposer une édition de « Matin BRUN »

L'étude de cette nouvelle s'inscrit dans un questionnement du programme de 3è en français : « Vivre en société, participer à la société – Dénoncer les travers de la société. »
Autrement dit, ***quel défaut typique de notre société la nouvelle « Matin brun » dénonce-t-elle ?***

Les cours de lecture de cette séquence ont eu pour but de mettre en évidence l'implicite du texte, son message sous-jacent, caché.

Tu vas avoir deux semaines pour **1)** **préparer et proposer une édition originale et personnelle d'une partie de la nouvelle de Franck Pavloff en jouant sur la mise en espace du texte ainsi que sur la typographie,**
2) **justifier tes choix dans un texte rédigé, lu et enregistré oralement, avec une petite contrainte : tenir deux minutes !**

La première partie de ce travail (le document écrit personnalisé typographiquement) est à me rendre sur Éclat **pour lundi 4 mai**. La deuxième partie (l'enregistrement vocal de vos arguments) sera quant à lui à me rendre **jeudi 7 mai** sur Éclat également.

Pour comprendre ce qu'il faut entendre par « mise en espace du texte » ainsi que par « typographie », je te conseille d'aller consulter un recueil poétique réalisé par Stéphane Mallarmé intitulé « Un Coup de dés » (1897) : http://coupdedes.com/images/coupdedes.pdf

Tu vas donc **utiliser les blancs , grâce aux espaces,**

aux interlignes,

utiliser les caractères **gras / *italique*, les soulignements, *les* différentes polices, les MAJUSCULES, les minuscules, et pourquoi pas les couleurs.**

En somme, c'est le moment de t'amuser, MAIS en respectant le sens de la nouvelle et en lui donnant un éclairage personnel.

A l'issue de ce travail (qui ne peut pas faire l'objet d'une note, mais dont, inévitablement, je tiendrai compte pour t'évaluer au 3è trimestre), nous pourrons comparer vos productions, et éventuellement les proposer à la lecture de vos camarades de 3èB !
Si tu as des problèmes tels que tu ne peux pas utiliser d'ordinateur, il te reste la feuille et le stylo …

Tu as le choix entre trois passages (*si tu es ambitieux et que tu t'ennuies à mourir pendant les vacances, ne te prive surtout pas de travailler l'ensemble de la nouvelle*). Sers-toi de ces extraits comme base de travail, tu n'as pas à tout retaper :

passage n°1 (début de la nouvelle) :

Les jambes allongées au soleil, on ne parlait pas vraiment avec Charlie, on échangeait des pensées qui nous couraient dans la tête, sans bien faire attention à ce que l'autre racontait de son côté. Des moments agréables, où on laissait filer le temps en sirotant un café. Lorsqu'il m'a dit qu'il avait dû faire piquer son chien, ça m'a surpris, mais sans plus. C'est toujours triste un clebs qui vieillit mal, mais passé quinze ans, il faut se faire à l'idée qu'un jour ou l'autre il va mourir.

- Tu comprends, je pouvais pas le faire passer pour un brun.
- Ben, un labrador, c'est pas trop sa couleur, mais il avait quoi comme maladie ?
- C'est pas la question, c'était pas un chien brun, c'est tout.
- Mince alors, comme pour les chats, maintenant ?
- Oui, pareil.

Pour les chats, j'étais au courant. Le mois dernier, j'avais dû me débarrasser du mien, un de gouttière qui avait eu la mauvaise idée de naître blanc, taché de noir.

C'est vrai que la surpopulation des chats devenait insupportable, et que d'après ce que les scientifiques de l'État national disaient, il valait mieux garder les bruns. Que des bruns. Tous les tests de sélection prouvaient qu'ils s'adaptaient mieux à notre vie citadine, qu'ils avaient des portées peu nombreuses et qu'ils mangeaient beaucoup moins. Ma foi, un chat c'est un chat, et comme il fallait bien résoudre le problème d'une façon ou d'une autre, va pour le décret qui instaurait la suppression des chats qui n'étaient pas bruns.

Les milices de la ville distribuaient gratuitement des boulettes d'arsenic. Mélangées à la pâtée, elles expédiaient les matous en moins de deux. Mon cœur s'était serré, puis on oublie vite.

passage n°2 (suite du passage n°1) :

Après, ça avait été au tour des livres de la bibliothèque, une histoire pas très claire, encore.

Les maisons d'édition qui faisaient partie du même groupe financier que le *Quotidien* de la ville étaient poursuivies en justice et leurs livres interdits de séjour sur les rayons des bibliothèques. Il est vrai que si on lisait bien ce que ces maisons d'édition continuaient de publier, on relevait le mot chien ou chat au moins une fois par volume, et sûrement pas toujours assorti du mot *brun*. Elles devaient bien le savoir tout de même.

- Faut pas pousser, disait Charlie, tu comprends, la nation n'a rien à y gagner à accepter qu'on détourne la loi, et à jouer au chat et à la souris. Brune, il avait rajouté en regardant autour de lui, souris brune, au cas où on aurait surpris notre conversation.

Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter brun ou brune à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le brun, que de rajouter putain con, à tout bout de champ, comme on le fait par chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles.

On avait même fini par toucher le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracas des nouvelles réglementations.

passage n°3 (fin de la nouvelle):

Ce matin, Radio brune a confirmé la nouvelle. Charlie fait sûrement partie des cinq cents personnes qui ont été arrêtées. Ce n'est pas parce qu'on aurait acheté récemment un animal brun qu'on aurait changé de mentalité, ils ont dit. "Avoir eu un chien ou un chat non conforme, à quelque époque que ce soit, est un délit." Le speaker a même ajouté "Injure à l'État national." Et j'ai bien noté la suite. Même si on n'a pas eu personnellement un chien ou un chat non conforme, mais que quelqu'un de sa famille, un père, un frère, une cousine par exemple, en a possédé un, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, on risque soi-même de graves ennuis.

Je ne sais pas où ils ont amené Charlie.

Là, ils exagèrent. C'est de la folie. Et moi qui me croyais tranquille pour un bout de temps avec mon chat brun. Bien sûr, s'ils cherchent avant, ils n'ont pas fini d'en arrêter, des proprios de chats et de chiens.

Je n'ai pas dormi de la nuit. J'aurais dû me méfier des Bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. Après tout, il était à moi mon chat, comme son chien pour Charlie, on aurait du dire non. Résister davantage, mais comment ? Ça va si vite, il y a le boulot, les soucis de tous les jours. Les autres aussi baissent les bras pour être un peu tranquilles, non ?

On frappe à la porte. Si tôt le matin, ça n'arrive jamais. J'ai peur. Le jour n'est pas levé, il fait encore brun dehors. Mais arrêtez de taper si fort, j'arrive.